

Self-made-man

Fils d'un saisonnier kosovar, Avni Orllati est parti de rien pour créer en vingt ans l'un des poids lourds de la construction romande.



LE SI DISCRET MONSIEUR Orllati

Victime d'une incroyable opération de calomnie orchestrée par Bernard Nicod, l'entrepreneur à succès **Avni Orllati** n'a cessé de susciter jalousie et rumeurs. Portrait d'un homme aussi humble qu'influent.

TEXTE YAN PAUCHARD
PHOTO BERTRAND COTTET

Orllati, c'est d'abord des machines reconnaissables entre toutes à leur couleur turquoise, que les gens aperçoivent sur des chantiers aux quatre coins de l'arc lémanique. Orllati, c'est ensuite un nom accolé aux plus ambitieux des projets actuels: rénovation de l'hôtel Royal Savoy à Lausanne, transformation de la gare Cornavin à Genève, nouvelle patinoire de Malley, réalisation d'un écoquartier de 1200 habitants – le premier en Suisse qui sera labellisé WWF – à Orbe, ou encore la tour végétalisée des Cèdres à Chavannes-près-Renens, qui promet d'être la plus haute de Suisse romande. Orllati, c'est enfin un poids lourd de la construction qui emploie aujourd'hui près de 800 collaborateurs, compte entre 80 et 100 chantiers ouverts en permanence et génère un volume d'affaires annuel de quelque 200 millions de francs, toutes activités confondues.

Pourtant, le grand public ignore tout de cette entreprise mammoth créée il y a vingt-deux ans,

tant son patron, Avni Orllati, un Suisse d'origine kosovare, âgé de 43 ans, cultive depuis toujours une extrême discrétion, refusant ou repoussant quasiment toutes les demandes d'interview. «Sa priorité, c'est d'être auprès de ses clients et sur les chantiers, pas dans les médias», explique son porte-parole, Marc Comina. Cependant, cette retenue, mêlée à la réussite de la société, va finir par susciter de nombreuses rumeurs. Et même pire. C'est contre son gré que l'entrepreneur vaudois va se retrouver sous les feux des projecteurs, victime d'une opération de calomnie ourdie par l'un de ses concurrents, le roi de l'immobilier lausannois Bernard Nicod, qui l'accuse de polluer les sols. Cette histoire rocambolesque, digne d'un mauvais polar, a fait la une de la presse la semaine passée. Face à la diffamation, Avni Orllati, fidèle à lui-même, est resté silencieux, calme, continuant de travailler au développement de son entreprise, mais intérieurement blessé qu'on puisse le soupçonner de contrevenir aux lois. Ce self-made-man sait les efforts qu'il a dû déployer, lui le fils d'immigré, parti de rien, pour mener à bien l'une des plus belles aventures entrepreneuriales de ces dernières années.

Avni Orllati naît ainsi en mai 1974, avec son frère jumeau, Basri,

EN 4 DATES

1974
Avni Orllati naît au Kosovo, non loin de Pristina.

1989
Il rejoint ses parents en Suisse.

1995
Avec son frère jumeau, Basri, le jeune homme fonde son entreprise de démolition.

2012
Inauguration de son premier grand projet immobilier à Renens sur le site des anciens labos Kodak.

dans une famille d'agriculteurs du Kosovo vivant non loin de Pristina. Ils sont six enfants, cinq garçons et une fille. Les temps sont durs dans ce qui est encore la Yougoslavie. Pour nourrir sa famille, le père devient maçon saisonnier dans le canton de Vaud. Profitant du regroupement familial, ce dernier fera venir ses enfants, un à un. Avni, lui, reste au pays quelques années; il y aide son grand-père à la ferme, fait les marchés. Il va avoir 15 ans quand il rejoint la Suisse. Nous sommes en 1989, l'année de la chute du mur de Berlin.

Homme à tout faire

Pour son premier travail, l'adolescent devient l'homme à tout faire dans un garage de Bussigny. Mais cela ne lui suffit pas. Il est intelligent. Il a «faim» de succès. surtout, le soir, dans la chambre que son jumeau et lui partagent, tous deux rêvent de monter leur propre entreprise. C'est chose faite en 1995. Ils ont 21 ans. Avni Orllati fonde avec son frère une société de démolition et commence par descendre des murs à la masse. Ayant réussi à économiser ses premiers 10 000 francs, le jeune entrepreneur acquiert en leasing sa première machine permettant de casser le béton. Le début de la *success story*. ●●●

••• Deux ans plus tard, Avni Orllati rachète une entreprise qui est en sursis concordataire. Cette opération lui permet d'accroître son parc machines. Il commence à obtenir des mandats de grands chantiers, comme celui de Philip Morris à Lausanne. En 2000, le groupe compte déjà 100 employés. Il complète la palette de ses prestations avec le terrassement, l'assainissement et le désamiantage pour se positionner en leader de ce qu'on appelle les travaux préparatoires. Avni Orllati fait encore l'acquisition de la gravière-décharge de Bioley-Orjulaz, dans le Gros-de-Vaud, ce qui lui offre un débouché pour les rebuts de chantiers et les terres excavées.

L'une des clés de ce succès, outre un goût du risque et un brin de chance, demeure sans conteste la capacité de travail d'Avni Orllati, qui se lève tous les matins à 4 heures, s'astreint à des journées de 12 à 15 heures, samedi et dimanche compris, ne prenant quasiment jamais de vacances, quitte à sacrifier sa vie privée et ses cinq enfants. «Vous pouvez l'appeler à 5 heures du matin, vous le trouverez à son bureau», confirme Henri Germond, le syndic d'Orbe, qui loue également son ouverture d'esprit: «Il est à l'écoute des problèmes spécifiques d'un élu, s'intéresse à la situation locale, prend en compte vos conseils. Mais bien sûr, une fois la discussion terminée, il faut que les choses avancent.»

Avni Orllati se veut efficace. Il aime que les délais et les budgets soient respectés. «Il a finalement un côté très protestant, commente Bashkim Iseni, directeur de l'agence Albinfo. C'est une personne humble, discrète, un modèle d'intégration, très idéalisé dans notre communauté.» Et

s'il est entré dans le club des 100 plus gros contribuables du canton de Vaud, il n'a en aucune manière changé son train de vie, apportant lui-même les bouteilles d'eau à ses ouvriers.

L'entrepreneur Mario Di Pietrantonio, un ami proche, décrit «un homme modeste, d'une grande sensibilité, mais aussi très charismatique. Il a un sens aigu de l'amitié et de la famille. Sa fidélité ne se discute pas.» Avni Orllati a ainsi réuni ses frères au sein de l'entreprise. Les rôles sont bien définis: Avni est la tête pensante, Basri le démolisseur, Getti le logisticien qui s'assure que les bonnes machines soient chaque matin sur les bons chantiers, et Velush l'homme de la comptabilité et des chiffres.

Les liens de la fratrie sont extrêmement forts. Toute la famille a ainsi été durement affectée quand, en 2015, l'un des neveux d'Avni, qui travaillait au sein de l'entreprise, s'est tué de manière dramatique lors de la manœuvre d'un camion. En sa mémoire, une fondation va être créée pour soutenir des jeunes en difficulté, institutionnalisant de fait la générosité des Orllati, qui donnent des coups de main autour d'eux, viennent en aide à des projets communautaires ou soutiennent des clubs sportifs. Cela va de l'aide à un ouvrier en situation précaire au cadeau d'un jeu de maillots au FC Orbe ou à une participation financière dans le salaire de l'ancien international

800
LE NOMBRE
DE PERSONNES
AUJOURD'HUI
EMPLOYÉES
PAR LE GROUPE
ORLLATI.

«C'EST UN HOMME MODESTE, TRÈS SENSIBLE»

MARIO DI PIETRANTONIO, UN AMI PROCHE

français Djibril Cissé à Yverdon-Sport, présidé par son ami Mario Di Pietrantonio. Des actions menées toujours avec discrétion.

De l'ombre à la lumière

Dans l'ombre tant qu'il démolissait et terrassait, Avni Orllati est entré dans la lumière avec l'immobilier. Dès 2005, il a commencé à acquérir des terrains, mais le tournant se situe en 2012, lorsque est inauguré à Renens son premier grand projet. Il s'agit des anciens labos Kodak, qui ont été rachetés en 2008 puis démolis et remplacés par un bâtiment de sept étages qui accueille dorénavant 550 fonctionnaires de l'Etat de Vaud. Avec cette visibilité commencent les attaques et la jalousie. «Tant qu'Avni faisait ce que les autres ne voulaient pas faire, cela ne dérangeait personne. Mais du moment qu'il a été actif dans le développement immobilier, il a commencé à marcher sur les platebandes d'autres promoteurs», analyse un entrepreneur de la place, qui souhaite rester anonyme.

A la suite des accusations de pollution alimentées par Bernard Nicod, la police réalisera une spectaculaire perquisition au siège d'Orllati à Bioley-Orjulaz, le 27 septembre 2016. Les enquêteurs ne trouveront rien, ni dans la décharge ni dans les classeurs. L'enquête est classée le 22 mai dernier; Avni Orllati est blanchi. De son côté, Bernard Nicod, aujourd'hui prévenu de calomnie, risque une condamnation pénale. Qu'en pense le principal intéressé? Fidèle à sa discrétion, Avni Orllati a décliné notre invitation, persuadé que sa place n'est pas dans les journaux, mais sur les chantiers, au milieu de ses machines, reconnaissables entre toutes à leur couleur turquoise. ■